



Conférence de presse du 6 janvier 2009

Ce n'est pas « seulement » du lait

*Intervention de Hansjörg Walter, président de l'Union suisse des paysans, Wängi
(la version prononcée fait foi)*

Je vous salue moi aussi cordialement à l'occasion de notre traditionnelle conférence de presse de début d'année sur l'exploitation laitière de la Communauté d'élevage Zwahlen/Moser. Comme vient de nous l'expliquer Samuel Zwahlen, le lait est pour de nombreuses exploitations une branche de production importante qui assure l'essentiel du revenu. À peu près la moitié des familles paysannes suisses vit en grande partie de l'économie laitière, ce qui explique les actuelles discussions très vives sur le prix du lait. Nous ne parlons pas ici de centimes, mais de milliers de francs dont ces familles paysannes ont absolument besoin. Aujourd'hui toutefois, il ne s'agit pas de consacrer notre rencontre aux discussions sur le volume de la production laitière et le prix du lait, mais de focaliser notre attention sur les dépenses et les recettes de l'agriculture. Pour ce faire, nous allons prendre l'exemple d'un litre de lait.

Dans le rapport de situation de cette année, nous avons confronté les dépenses de l'agriculture aux recettes qu'elles permettent d'encaisser. Je vais m'en tenir aux recettes et vous invite à me suivre dans un petit exercice mental. À l'aide de ce litre de lait [Tetra Pak], j'entends vous montrer les prestations qu'il recouvre et pour lesquelles nous touchons 70 et quelques centimes. Pour ce montant, nous produisons un lait excellent en termes de qualité et de valeurs supplémentaires. Cette qualité, nous pouvons la fournir parce que nous respectons des prescriptions sévères et que nous disposons des connaissances nécessaires sur l'ensemble du cycle de la production.

Au centre de la production laitière, il y a la vache. Le bien-être de cette vache, et des animaux en général, est une exigence essentielle de la population suisse et nous la respectons comme telle. Rien d'étonnant dès lors que la législation suisse sur la protection des animaux soit sévère. De plus, un pourcentage important des détenteurs d'animaux participe volontairement à des programmes de protection des animaux ou de label. Plus de 40 pour cent des paysans détiennent ainsi leurs animaux conformément aux directives du programme « Systèmes de stabulation particulièrement respectueux des animaux » (SST) et plus de 70 pour cent appliquent les règles du programme « Sorties régulières en plein air » (SRPA). Notre production animale satisfait ainsi aux exigences les plus sévères et garantit une traçabilité sans faille des animaux.

Mais les règles de détention des animaux ne suffisent pas pour qu'une vache donne du lait. Il lui faut pour cela beaucoup de bon fourrage grossier et des concentrés énergétiques. La production de ce fourrage est une de nos occupations principales, à nous les paysans. Nous nous y consacrons d'une part en semant des céréales, donc en cultivant nos champs, et d'autre part en prenant soin de nos prairies et pâturages pour que nos vaches disposent de gras herbages et de foin de qualité. Ce travail de base, étroitement lié à la production laitière, influe considérablement sur le paysage, la biodiversité et la qualité écologique. En d'autres termes, nous, qui ne représentons que 3 pour cent de la population, façonnons directement ou indirectement 40 pour cent de la surface du pays, son paysage et la nature par conséquent. Nous le faisons avec plaisir et avec soin, même si c'est une grande responsabilité que de travailler en plein air et sous la surveillance permanente du public. Car en exploitant durablement les terres agricoles, nous entretenons aussi les ressources naturelles et les espaces de vie et de détente, tout en garantissant une sécurité à long terme pour la production alimentaire.

Un litre de lait, ce n'est pas « seulement » du lait. Le fourrage et le bien-être ne permettront pas à eux seuls à la vache de donner du lait. Sa lactation ne commence qu'après un vêlage. À partir de cet instant, la vache doit être traitée toutes les 12 heures au minimum, sept jours par semaine. Pas le temps de faire la grasse matinée ou de dire « aujourd'hui, j'irai un peu plus tard. » C'est un travail très prenant, mais un travail magnifique.



En travaillant à l'étable ou aux champs, les paysans contribuent dans une large mesure à l'occupation décentralisée du territoire. Leurs moyens de production, comme les machines ou les engrais ainsi que leurs biens de consommation courante, ils les achètent sur place. Ils construisent leur nouvelle étable avec le charpentier du village. En tant qu'élément de départ de la filière agroalimentaire, l'agriculture fournit des emplois dans les régions rurales. Dans les régions de montagne, elle est un des principaux employeurs avec le tourisme.

Même si le revenu tiré d'activités « purement » agricoles, comme la production laitière, est important, il n'est pas toujours suffisant. Les familles paysannes élargissent ainsi leur champ d'activité économique pour diversifier leurs sources de revenu : vente directe, agrotourisme, travaux agricoles pour des tiers ou services étroitement liés à l'agriculture. Les paysannes et paysans exercent également souvent des fonctions publiques, que ce soit dans la vie associative, dans la politique communale ou dans le village en général. Les familles paysannes contribuent donc aujourd'hui encore dans une large mesure à la vie sociale. Elles participent aussi de façon déterminante à la préservation de l'héritage culturel. Leurs traditions et coutumes, comme la foire aux oignons de Berne, la montée à l'alpage au printemps, ou les bénichons et autre Saint-Martin de l'automne renforcent le lien unissant la population à sa patrie et font également de notre pays une destination intéressante pour les touristes du monde entier. Le folklore paysan apporte aussi sa touche à la culture et à l'art contemporains. Il n'est qu'à penser à ce propos au projet artistique mondialement connu des « Citycows » de Zurich.

Dans un litre de lait, il n'y a pas « seulement » du lait : en y regardant de plus près, on y découvre de l'art et de la culture, du paysage et de la nature, de la qualité de vie et de la sécurité alimentaire, du bien-être animal et de l'agrotourisme.